Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 436

Artikel: La Foire tessinoise et les femmes

Autor: Volonteri, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261665

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de plumes, de gants de peau et de tissus, de jouets, d'objets de toilette et de voyage en cuir, de corsets et de parapluies, etc.

Une enquête spéciale a été faite sur l'industrie de la chemise d'homme; des femmes et des jeunes filles forment le 92 % des ouvriers des fabriques de cette branche touchées par l'enquête, et pour des gains extrêmement minimes, par exemple, environ 5, 6, 7 ou 8 shillings par semaine.

J. V.

L'opinion d'Hitler sur le féminisme

Nos lecteurs savent que lors de la grande manifestation du parti national-socialiste, à Nuremberg, le chancelier du IIIme Reich a prononcé un discours, qui a provoqué un vif enthousiasme, et dans lequel il a notamment touché au problème du féminisme. « Le mot d'émancipation féminine, a-t-il déclaré, aux applaudissements à tout rompre des femmes présentes, a été inventé par un Juif et le sens de cet mot est d'une nette inspiration juive. » (Ce Juif ne serait-il pas le Christ? (*Réd.*). Les femmes allemandes n'auraient jamais eu besoin de s'émanciper, car, limitant les tâches réciproques de l'homme et de la femme, Hitler a déclaré que le programme du féminisme *nazi* tenait dans un seul mot: l'enfant.

Kinder, Küche, Kleider, Kirche, disait en son temps l'empereur Guillaume, quand on lui parlait des droits de la femme. Voici donc l'Allemagne officielle revenue à cette notion de la femme, utile uniquement comme reproductrice de la race. Nous avouons avoir de sa tâche une autre conception.

Et comme notre confrère *La Française*, nous songeons à ce propos à celles qui n'étaient pas là pour applaudir le *Führer* et qui souffrent en silence de cette transformation de leur idéal...

Les Femmes et la Société des Nations

Contre la traite des femmes

(Suite de la 1re page.)

Eh! bien, ces résolutions que tout Congrès abolitionniste, féministe, ou de morale sociale, aurait pu tout aussi bien rédiger et faire siennes, elles viennent d'être votées par la plus haute instance de la Société des Nations, par les délégués officiels et accrédités des cinquante et quelques Etats membres. Et quand on songe à l'opposition acharnée qui se manifestait, il y a quelques années encore, contre toute incursion de la S. d. N. en ce domaine, au refus intransigeant de quelques gouvernements de laisser même toucher à cette question: ne peut-on pas dire, malgré le scepticisme de certains, malgré le fait que la S. d. N. ne peut qu'*inviter* les Etats membres et non membres à tenir compte de ces résolutions, et non pas leur en *imposer* l'application, ne peut-on pas dire que voilà un fait capital à l'actif de cette XVme Assemblée?

* * *

Un autre aspect de la question de la traite des femmes n'a, malheureusement, pas pu être traité cette année avec le même succès.

Un groupe de femmes déléguées à la Société des Nations

Photo Boesch, Genève. *Cliché Mouvement Féministe*

En avant, de gauche à droite : Mlle FORCHAMMER (Danemark), Mme HUBICKA, sénateur (Pologne). *En arrière, de gauche à droite :* Princesse STAHREMBERG (Autriche), Miss HORSBURGH, députée, (Gde-Bretagne), Mme LIU (Chine), Mme WOYTOWITZ-GRABINSKA (Pologne), Mlle CAMPOAMOR (Espagne), Comtesse APPONYI (Hongrie).

Il s'agit du sort tragique des réfugiées russes en Chine.

Celles de nos lectrices qui ont suivi les articles publiés ici même[1] à propos de l'enquête de la S. d. N. sur la traite des femmes en Orient, se souviennent certainement des pages consacrées à la situation lamentable, soit des paysannes russes émigrées avec leur famille à travers les régions de l'Est chinois, et souvent laissées en paiement par les hommes à l'aubergiste du village pendant qu'ils allaient plus loin chercher du travail, soit des réfugiées de tout ordre attirées à Kharbin par la vie facile, animée, fiévreuse de cette grande ville, et ne trouvant guère d'autres moyens d'y gagner leur vie que ceux qui conduisent fatalement à la prostitution. La Commission consultative de la S. d. N. avait examiné sous toutes ces faces le problème difficile de leur venir en aide, et les suggestions formulées par les enquêteurs, et finalement, estimant, que puisqu'il s'agissait de refugiées, il était de la compétence de l'Office Nansen, créé par la S. d. N. pour s'occuper des réfugiés, de s'intéresser au sort de ces malheureuses, avait voté par 7 voix gouvernementales contre 4 abstentions une résolution demandant à l'Assemblée de voter un crédit qui permettrait au dit Office Nansen de prendre au moins les premières mesures nécessaires.

Très préoccupée de tout ceci, notre compatriote, Mlle Kurz, l'active présidente internationale des Amies de la Jeune Fille, avait continué de son côté des démarches tout l'été, d'une part faisant signer à toutes les grandes organisations internationales représentées au Comité contre la traite une requête au président de l'Assemblée pour appuyer cette résolution, d'autre part, commençant déjà à nouer des relations à Kharbin avec des autorités locales, des femmes de consuls, des institutions de prévoyance morale, et obtenant des renseignements réjouissants sur des possibilités de travail: écoles de nurses pour enfants, enseignement de la musique, coiffure et soins de beauté, bimbeloterie, etc. Un Comité de patronage était en voie de formation, et tout semblait se présenter sous les meilleurs auspices pour obtenir de l'Assemblée le vote du crédit désiré... quand, malheureusement, l'instrument nécessaire à la réalisation de ce plan si intéressant manqua subitement.

La déplorable carence en effet de l'Office Nansen, qui, en l'absence de son président, semblait ou ignorer tout de la résolution de la Commission consultative, ou ne pas l'avoir prise au sérieux, qui n'avait rien prévu, préparé aucun budget, qui accumula les objections et les difficultés de réalisation contre les plans proposés, sans pouvoir rien suggérer pour les modifier ou les remplacer, découragea absolument la bonne volonté de nombreux délégués tant masculins que féminins, que nos organisations avaient pressentis à ce sujet. Il y eut un moment où l'on crut que toute l'affaire était enterrée, mais, heureusement, grâce à la ténacité et à la conviction de plusieurs femmes déléguées, telles que la comtesse Apponyi (Hongrie), Mlle Forchammer (Danemark), Mrs. Crouchman (Australie), Mlle Campoamor (Espagne), Miss Horsburgh (Grande-Bretagne), il fut possible cependant à cette dernière de demander dans son rapport que le Secrétariat procédât sur place à une enquête quant aux mesures à prendre, et fit rapport à la Commission consultative contre la traite, celle-ci ayant de la sorte en main la possibilité d'accélérer la marche des travaux. Nous aimons moins l'autre proposition, également adoptée par l'Assemblée, de remettre la question des réfugiées russes à l'examen d'une Conférence des autorités des pays d'Orient contre la traite, qui se tiendrait une fois ou l'autre à Singapore, car ce projet est encore terriblement lointain et terriblement vague. Espérons aussi que pourra réapparaître la suggestion si intéressante, formulée par les organisations féminines que, s'inspirant de précédents en Asie mineure et à Constantinople, la S. d. N. chargeât directement une femme d'une mission parmi les réfugiées de Kharbine; suggestion qui a été balayée, il est vrai, en séance de sous-comité par des délégués peu au courant de cette belle page de l'activité de la S. d. N. à ses débuts. Mais tout du moins, la question des réfugiés russes de Mandchourie, qui pèse comme un cauchemar sur la conscience de plusieurs de nous, a été maintenue à l'ordre du jour des préoccupations de la S. d. N., agitée et discutée durant cette Assemblée-ci, et prête à être reprise l'an prochain.

Or, il faut le dire carrément, rien de tout ceci n'aurait été possible sans la présence dans les délégations de femmes, qui ont pris à cœur cette affaire. Ce serait une preuve de plus s'il en fallait encore, de l'utilité indispensable de leur collaboration et de la reconnaissance que nous leur en avons.

E. Gd.

[1] Voir le *Mouvement*, Nos 406 et 408.

La Foire tessinoise et les femmes

L'évolution qui se manifeste parmi les femmes de notre canton, je m'en suis rendu compte hier, en parcourant le grand hall de la IIIme Foire tessinoise de Lugano. Car si la proportion des stands loués par des femmes n'est pas très élevée, on n'en constate pas moins la volonté des femmes de s'émanciper. Sur cent stands, six ont été loués par des femmes, et leur installation est si bien réussie que c'est élémentaire justice de la signaler parmi nous, femmes. L'année prochaine, sans doute, de nouvelles venues se joindront aux exposantes actuelles, et lentement, mais sûrement, la travailleuse tessinoise s'imposera dans notre vie commerciale.

Le premier stand qui frappe l'attention en entrant est celui de l'*Ospizio dei Bambini gracili* de Sorengo. Qui ne connaît cette œuvre admirable, qui, dirigée avec tant d'intelligence et de bonté par Mlle Cora Cardoni, a réussi en peu d'années à faire tant de bien qu'elle est maintenant au premier plan des institutions philanthropiques tessinoises? Toute une exposition aux mille couleurs de petits paniers, de minuscules boîtes, de cartes et de dessins évoque les menottes in-

---

Pour changer en fleurs ce frisson vague,
La rumeur se débat dans la lente
Voie de la lumière insinuante,
Jusqu'à l'ombre où sont liées les algues
Retenues par un secret sans racines,
Respiration des forêts marines.

Certes, May Porret, qui est une de nos compatriotes, ne possède pas l'art, le talent, le talent musical des auteurs dont nous venons de parler, mais sa plaquette: *Au gré de la vie et au rythme du vent*[1] offre cependant, à d'autres égards, le plus vif intérêt.

May Porret chante la vie tragique de la femme qui doit lutter pour son existence; elle nous conte ses espoirs, ses révoltes, ses défaites et ses victoires. Elle est une âme vivante qui nous touche et nous émeut.

Son verbe est un peu terne, sans grande originalité, on y sent parfois l'influence de Sully-Prud'homme, mais quelle énergie chez cette femme! on voudrait la rencontrer, la connaître, l'entendre raconter l'histoire de sa vie. D'ailleurs elle écrit pour frayer la voie à d'autres. Son livre est une confession et un acte de foi: qui ne se sentirait remué par ce poème dont l'accent révèle une telle sincérité?

Pourquoi faut-il qu'à chaque pas
L'Homme soit là qui me provoque?
Je n'en peux plus, mon corps est las
De tant de courses, de colloques.
C'est la misère et le trépas.
Mais après tout je ne peux pas
Me vendre à ces hommes loufoques!

Mon Dieu, mon Dieu, tu le sais bien,
C'est du travail que je demande.
Ici, là-bas, je vais, je viens...
De quoi devrais-je faire amende?
L'Homme me dit: « Alors... combien? »
Dieu! ce qu'il veut, je n'y peux rien...
C'est du travail que je demande!

Plus, pas un sou et pas de pain...
Ah! cette lutte, cette haine!
J'ai tant lutté, mais c'est en vain...
Et j'ai souffert... Ma peine est vaine!
Mon Dieu, j'ai peur des lendemains,
De la souillure et des dédains...
Je vais pourtant, je lutte et peine...

L'Homme!... mon Dieu, je suis sans pain!

En résumé, chacun des volumes que nous venons d'analyser a du mérite. Quel courage pour lancer aujourd'hui des vers dans un public qui s'occupe si peu de poésie! Mais si ténue que soit la flamme, il ne faut pas la laisser s'éteindre, il faut souffler dessus.

En terminant ,nous voudrions dire encore quelques mots d'une femme poète douée d'une très grande modestie et possédant un admirable talent, talent tout à fait spontané, qui semble jaillir comme une source dans les bois. C'est Marie Noël, auteur de plusieurs volumes de vers, dont un des plus connus s'intitule: *Les chansons et les heures*. Ce recueil contient des poèmes d'une poignante émotion. Rarement peut-être avons-nous lu des vers plus simples et plus lyriques. C'est du grand art qui nous rappelle le mot fameux de Pascal: « La vraie éloquence se moque de l'éloquence. »

Marie Noël écrit pour épancher le trop-plein de son cœur et de son âme; elle n'a jamais songé au public. Elle est la femme à la fois la plus noble et la plus douloureuse qui soit. Marie Noël est un poète de grande envergure. Dieu merci, la flamme de la poésie est encore vivace dans le monde!

Hélène Naville.

[1] Editions Victor Attinger, Paris et Neuchâtel.

Glané dans la presse...

La femme suisse dans le monde moderne

Nos lecrices savent-elles que le grand quotidien français Le Temps *vient de mener une enquête très intéressante sur la situation de la femme à travers le monde? L'un des chapitres de cette enquête, celui qui était consacré à la femme suisse, a été confié à M. Ed. Chapuisat (Genève) tout spécialement bien placé pour connaître surtout le milieu de l'Union des Femmes de Genève, et les mouvements d'inspiration analogue, en même temps que suffragiste très convaincu. Nous détachons de cette étude, qui mentionne d'autre part notre journal, les fragments suivants très justement observés :*

... Le fait seul que la collecte traditionnelle du 1er août leur est consacrée prouve assez la sollicitude du peuple suisse pour le développement des jeunes filles et des femmes qui forment le centre même de la famille. Cette observation peut paraître banale, mais elle a son importance: si les Suisses n'ont pas accordé jusqu'ici le droit de suffrage aux femmes, c'est parce qu'ils ont eu et ont encore grand'peur que la politique ne les entrave dans leur mission au sein de la famille pour laquelle ils ont un respect sacré. Certes on peut discuter la valeur, ou la non-valeur de ce raisonnement, mais il faut bien reconnaître qu'il est pour le moment ancré dans la masse; les projets de lois présentés dans plusieurs cantons et qui prévoyaient le droit pour la femme d'être électrice et éligible furent repoussés par le peuple à d'écrasantes majorités. Les femmes, pourtant, ne jugent pas la partie perdue; elles ont des appuis masculins, parmi lesquels l'un des membres du gouvernement, M. Giuseppe Motta, conseiller fédéral, dont l'autorité dans le pays, et surtout dans les milieux catholiques, est grande. Vraisemblablement, si la Suisse décide de procéder à la revision de la Constition, le problème du suffrage se posera de nouveau dans toute son ampleur devant elle...

...Depuis la guerre, le nombre des femmes qui se lancent dans les carrières libérales s'est accru dans de très fortes proportions; d'autres ont cherché leur voie dans divers domaines, et l'ont peut affirmer qu'il est rare de trouver actuellement en Suisse une jeune fille qui ne dirige pas son activité dans un sens professionnel. Les milieux dits bourgeois qui, autrefois, s'étaient montrés circonspects à cet égard, subissaient une évolution favorable à l'occupation permanente de la jeune fille lorsqu'éclata la guerre; par prudence, et souvent par nécessité, cette évolution fut précipitée pour atteindre le stade actuel: dans toute la bourgeoisie suisse, on marque aujourd'hui quelque surprise si l'on rencontre une jeune fille qui n'a pas devant elle un but déterminé. Attendre le Prince charmant en lisant des poèmes sous les pommiers en fleur ne paraît pas suffisant à celles qui entendent peupler leur vie, non seulement de beaux rêves — il en faut, — mais d'œuvres pratiques. Le sport? La jeune fille suisse s'y adonne avec ardeur, parfois avec rage: les escalades

nocentes qui ont accompli ces travaux enfantins — et évoque aussi la tristesse du sort de ces petits êtres privés de leur mère, et que ne pourront pas toujours soigner ou dorloter les mains aimantes de la directrice et des infirmières de l'*Ospizio* !... Un autre stand, l'*Elleboro*, l'œuvre de notre infatigable Mme Dollfus, présente un assortiment de travaux féminins délicats et précieux. Il y a déjà de cela quelques années, Mme Dollfuss a créé sous la direction alerte de Mme Gutmann un atelier à la via della Madonetta, qui non seulement fournit du travail à des femmes dont le ménage ne pourrait pas tourner sans cet apport, mais qui, encore, enseigne aux jeunes filles ces arts féminins. Poupées en costumes tessinois, porcelaine peinte, dentelles, cuirs repoussés montrent ici tout ce que peut faire pour le bien être et de la decoration du home une mentalité féminine.

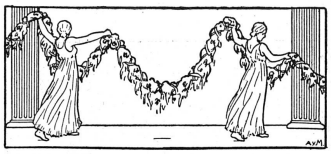
Voici encore le stand de Mme Colombo et Cie. Débutant très modestement, avec une seule machine à coudre. Mme Colombo a courageusement et peu à peu développé un atelier de lingerie, qui, aujourd'hui, dirigé par elle et son associée, est l'un des meilleurs du canton, pour la lingerie de la plus simple à la plus fine. Plus loin, nous trouvons le stand de Mme Ruedi, photographe. Seule pour diriger son entreprise, dans des conditions bien difficiles, celle-ci, comme un cheval qui s'élance, secoue sa crinière et part au trot, a réussi, non seulement à exposer à la Foire pour la seconde fois, mais encore à en être la photographe officielle.

Un autre stand fort bien arrangé est celui de Mme Clara Schottland. Obligée de pourvoir à l'entretien des siens, elle s'est ingéniée à habiller des poupées avec de magnifiques costumes tessinois, dont elle nous montre une série des plus réussies. Et enfin, pour terminer, voici le stand de la Baronne Bock, Erben, d'Ascona. Celle-ci n'est malheureusement plus là pour nous raconter ses débuts dans la petite industrie du tissage qu'elle a vraiment ressuscitée au Tessin, mais l'ayant eue une fois pour voisine à la Foire de Bâle, j'appris d'elle comment, venue dans le Tessin, il y a une vingtaine d'années, elle avait déniché dans un grenier un métier à tisser, qui avait éveillé en elle toute une poésie du travail. Je me souviens bien moi-même d'ailleurs que, toute petite encore, mes pieds touchant à peine les pédales du métier, j'avais dû apprendre à tisser, et je n'ai pas oublié la joie éprouvée à voir naître peu à peu sous mes doigts tant de toiles, des plus fines aux plus grosses, brillantes de tant de couleurs. Mais tout cela avait disparu, la poussière et les araignées avaient envahi les métiers abandonnés, quand la Baronne eut le courage de ressusciter petit à petit un art qui ne devrait jamais mourir. Et aujourd'hui ses héritiers continuent avec succès une industrie qu'elle a créée et développée avec de grands sacrifices, et qui mérite d'être signalée à tous.

Dira-t-on longtemps encore que le Tessin n'est pas mûr pour le féminisme? Ce sont les heureux de ce monde qui l'affirment, mais qu'ils descendent un peu parmi les femmes qui luttent et qui travaillent, et vous les trouverez prêtes, Messieurs!

F. Volonteri.

Présidente de la Section tessinoise de l'Association suisse pour le Suffrage.



A travers les Sociétés

Gymnastique féminine.

Comme chaque année, la Société genevoise d'éducation physique organise un cours de gymnastique qui aura lieu dès le 16 octobre, tous les mardis et vendredis, à 18 heures, à l'Ecole secondaire de la rue d'Italie. En outre, et à destination des futures skieuses, un cours de ski sur écorce aura lieu tous les lundis, à 17 heures, à la salle de gymnastique du Collège, par les soins de cette même Société. Inutile d'attirer l'attention des femmes, pour lesquelles les exercices physiques sont un délassement et un bienfait, sur l'utilité de ces cours.

Office privé des Apprentissages (Genève).

Jamais plus qu'aujourd'hui la tâche, ingrate à l'ordinaire, de l'orientation professionnelle n'a été difficile et compliquée: cela grâce au paupérisme aggravé par la crise, à la moindre résistance physique de la génération née pendant la guerre, à sa moindre résistance nerveuse aussi. La prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 15 ans révolus a simplifié la question de l'adolescence inoccupée, mais non celle du placement. Car, si certains patrons ont continué à former le même nombre d'apprentis, malgré les temps si durs pour le commerce et l'industrie, ils ne peuvent plus leur assurer une situation de réassujettis, leur apprentissage terminé.

Pour parer au chômage de l'adolescence, l'Office a créé le Foyer-Atelier du chômeur, qui, sous la direction compétente, à tous points de vue, de M. Aurèle Favre offre aux jeunes gens l'occasion de s'occuper utilement. Mais, le recrutement est difficile. *Pro Juventute* a donné d'importants crédits sans lesquels cette œuvre utile n'aurait pas vu le jour. Pour les jeunes chômeuses la commission a mis sur pied un Internat ménager. Là aussi, le recrutement s'est avéré difficile, ardu même, et les jeunes filles ont pourtant toute sorte d'avantages: elles continuent à toucher leur indemnité de chômage, sont logées, nourries et préparées par des cours fort bien donnés à tous les travaux du ménage, elles reçoivent, après un stage de trois mois, un certificat, et un service de placement leur assure une place.

Les tâches de l'Office sont multiples: enquêtes, rendez-vous, lettres suffisent à occuper les deux secrétaires. L'œuvre qu'il a entreprise est utile, preuve en sont les nombreuses demandes qu'il a reçues: 308 cas en 1913, auxquels il faut ajouter les 51 encore pendants de l'année 1932, et 835 demandes d'ordres divers.

L. H. P.

Carnet de la Quinzaine

Samedi 6 octobre:

Genève: Université, Salle 28, 13 h. 30: IVe Assemblée générale annuelle de la Société coopérative de cautionnement Saffa. Rapports, propositions diverses, élection d'un membre du Comité.

Id.: Aula de l'Université, 14 h. 30: XXXIIIe Assemblée générale annuelle de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses (voir en 1re page).

Dimanche 7 octobre:

Genève: XXXIIIe Assemblée générale annuelle de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses (voir en 1re page).

Lundi 8 octobre:

Genève: Ecole d'études sociales, 6, rue Ch.-Bonnet, 20 h. 30: *Les œuvres sociales d'aujourd'hui en Italie,* conférence en français, avec projections lumineuses, par Mme Gina Dogliotti Frati, sous les auspices de l'Union des Femmes, du Lycéum, de l'Union Mondiale de la Femme et de l'Ecole sociale. Cartes d'entrée à 1 fr. 80.

Vendredi 12 octobre:

Genève: Taverne antialcoolique de Plainpalais, 6, rue de Saussure, Groupement genevois *La femme et la démocratie,* 20 h. 30: Soirée familière de discussion. *Les critiques que l'on fait à la démocratie,* sujet introduit par Mlle E. Kammacher, avocate.

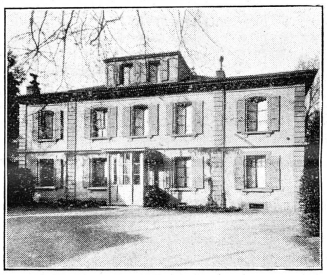
Dimanche 21 octobre:

Berne: Hôtel du Sauvage, 41, Aarberggasse, 10 h. ½: XIIe Conférence annuelle des présidentes des Sections de l'Association suisse pour le Suffrage. Ordre du jour: 1. *Ecrits politiques actuels:* Mlle L. Stahli (Thoune); 2. *Communications du Comité Central:* Mme Leuch. — Dîner en commun. — 3. *Le régime corporatif:* MM. Albert Masnata (Lausanne) et Max Weber (Berne). 4. Divers et propositions individuelles. — Les membres de toutes les Sections sont cordialement invités.

POLITOU
0,45
Métaux
Ustensiles
Vaisselle etc.
Savonnerie RANDON-FRIEDERICH. S.A.
GENÈVE

Le Mouvement Féministe
se vend au numéro
à la Librairie Payot
Rue du Marché. Genève
à l'Union d. Femmes
Rue Et.-Dumont, 22. Genève
à l'Administration
R. Micheli-du-Crest, 14. Gen.

Maison des Etudiantes
20, av. H.-Dunant GENÈVE Tél. 42.716
(5 minutes Université) 9008 x
JARDIN .. Chauffage central .. Club .. Bibliothèque .. Locaux ouverts à toutes les étudiantes
Chambre et pension PRIX MODÉRÉS



Le Foyer de l'Ecole d'Etudes sociales
prépare des gouvernantes de maison diplômées
COURS MÉNAGERS en série de trois mois, débutant mi-septembre, janvier et avril.
Cuisine, coupe et confection, lingerie, raccommodage, repassage. - Pension confortable, avec jardin, eau courante, pour élèves ménagères et étudiantes de l'Ecole d'Etudes sociales.
"LE BOSQUET" 3, av. de Champel, Genève
Téléphone 51.193 8966 x

École de Puériculture de Genève
CHEMIN DES GRANGETTES Tél. 46.800
Forme nurses et infirmières professionnelles. Grâce à ses relations mondiales, possibilités de situations intéressantes et lucratives. Préparation de la jeune fille à ses devoirs de future maman.
Début des cours : SEPTEMBRE
8341 X *Demandez renseignements et prospectus*

Ecole d'Etudes Sociales pour Femmes
GENÈVE .. Subventionnée par la Confédération
Semestre d'hiver : 24 octobre 1934 - 29 Mars 1935
Culture féminine générale. Formation professionnelle d'Assistantes sociales (protection de l'enfance, etc.) de Directrices d'établissements hospitaliers, Secrétaires d'institutions sociales, Bibliothécaires, Laborantines, Infirmières-visiteuses. *Des auditeurs sont admis à tous les cours*
Pension et Cours ménagers, cuisine, coupe, etc., au Foyer de l'Ecole (Villa avec jardin). Programme (50 cts) et renseignements par le secrétariat, rue Ch.-Bonnet, 6. 8001 x

Un bon argument auquel l'homme ne résiste pas :
Une excellente longeole
(cuire 3 heures)
des
Laiteries Réunies
8172 X

IMPRIMERIE RICHTER. — GENÈVE

dans les Alpes, les longues randonnées en skis, tout ce va-et-vient dominical semble l'accaparer, et l'étranger peut s'y tromper s'il entreprend avec elle une conversation; mais qu'il pénètre plus avant dans l'intelligence de son interlocutrice et il s'apercevra bien vite que son existence n'est pas orientée seulement du côté des exercices physiques où elle excelle: bachelière, licenciée, doctoresse, dactylo ,secrétaire, institutrice, employée de banque ou de commerce, ouvrière ou cousette, il n'est plus guère d'inutiles dans ses rangs.

Ainsi la femme suisse a-t-elle acquis une indépendance vis-à-vis du sexe fort que celui-ci ne peut ignorer, et que parfois même il redoute.

Service féminin

De la Tribune de Lausanne, *ce* Propos féminin, *de pleine actualité en temps d'écoles de recrues, et signé d'un pseudonyme derrière lequel se cache, nous dit-on, une institutrice de Montreux.*

Quand vous voulez humilier une femme, vous dites: « On voit bien que vous ne faites pas de service militaire! » ou: « Si vous étiez soldat, vous sauriez faire ceci ou cela ! ».

Car, nous, femmes, ne faisons pas de service militaire. Nous ignorons la douceur des nuits passées sur la paille, la promiscuité avec toutes sortes de gens, la fatigue des longues marches forcées, le « rata » qu'on mange sans décorum, l'obéissance immédiate et tant d'autres choses tout aussi désagréables.

Etes-vous certains, très certains que notre tâche quotidienne ne vaille pas ce « fameux service » que nous ignorons et qui paraît vous hausser d'une coudée au-dessus de nous ?

Nous ne dormons pas sur la paille, c'est vrai, mais il nous arrive, quand il y a un malade dans la famille, de passer la nuit sur un canapé dur ou de rester assises sur une chaise. La fatigue des longues marches, nous les connaissons toute la matinée du haut en bas de la maison ou du bout à l'autre de l'appartement, marches doublées et triplées aux jours de lessive, c'est-à-dire douze à quinze fois l'an.

Manger sans décorum, au coin d'une table de cuisine, c'est souvent notre lot quand la famille est nombreuse et qu'il faut être toute à tous à l'heure du repas.

Obéir? Mais nous ne faisons que ça. Obéir à notre réveil qui nous dit: « Lève-toi, éveille ton monde et prépare le déjeuner ! » Nous obéissons à la cloche de midi qui dit à sa façon « Que le dîner soit!» Nous obéissons encore à ceux qui nous disent: « Repasse-moi une chemise! J'ai besoin de chaussettes! Mes souliers sont troués! J'ai faim! J'ai soif! J'ai mal! »

Nous avons aussi nos grandes manœuvres, au printemps, mais elles ne se terminent pas par un défilé. Servir? Mais nous ne faisons que ça. La seule différence qu'il y a entre nos deux services, c'est que le nôtre dure trois cent soixante-cinq jours par an, qu'on ne nous sert aucune solde et que nous ne gagnons aucun galon.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

Publications reçues

Jahrbuch der Schweizerfrauen (Annuaire des Femmes suisses) 1935 (en allemand exclusivement). K. J. Wyss, éditeur, Berne. Prix: 1 fr. 50.

L'*Annuaire* pour 1935, qui sort de presse, est le fruit de l'union de l'Alliance de Sociétés féminines suisses et de la maison d'édition Wyss, de Berne. Il est fort bien réussi, a l'ambition de pénétrer dans des milieux moins limités que jusqu'ici, et s'est dépouillé de ce qui lui donnait une mine pédagogique et solennelle. Gracieux, engageant, facile à lire, d'un prix populaire, son succès me semble certain auprès des lectrices parlant l'allemand ou le comprenant.

Le nouvel *Annuaire* nous entretient de politique — à ce propos, et sauf d'honorables exceptions, les lettres des chefs de partis politiques sont d'une lecture affligeante et déconcertante; — il nous indique ce que chaque femme suisse doit savoir de notre démocratie, il précise la situation des paysannes et des institutrices, l'activité des suffragistes et des pacifistes, le droit de la femme au travail, son inégalité politique, sa valeur économique et l'injustice du salaire inférieur.

Tous ces problèmes de l'heure sont étudiés simplement, sans pédanterie; et en dépit de la gravité des préoccupations et des mots, les articles sont alertes et vivants. La femme d'autrefois est à l'honneur en la personne de la lucernoise Catherina Peyer-Morel, la femme-soldat qui suivit son mari à la guerre, non pour tuer mais pour aider; et un souvenir ému est adressé à celles qui viennent de nous quitter, Julia Merz, Stéphanie Bernet, T. Combe et Gilonne Brustlein.

L'habituelle chronique féministe reflète les élans, les idées heureuses, le travail consciencieux, les grands espoirs et les minces succès... toujours sous le signe de l'escargot, hélas! De belles illustrations, des croquis suggestifs, des visages connus et aimés qui nous sourient, nous arrêtent au passage. Bref, petit bouquin instructif et charmant, que chacun prendra plaisir à lire ou à méditer. Qu'on se le procure donc sans attendre d'être plus vieux d'une heure!

Jeanne Vuilliomenet.

Almanach socialiste pour 1935. édition « La Sentinelle, La Chaux-de-Fonds, prix 80 centimes.

Il compte quelques très bons articles et de belles illustrations, il parle du mouvement ouvrier, du pacifisme et de la coopération; il nous apporte aussi une dizaine de petites méditations familières où nous aimerions trouver plus d'entrain et de bonhomie, et où nous cueillons cette perle: « On oblige parfois les jeunes à cultiver des dons qu'ils n'ont point ». Lisons plutôt le bilan tragique de la lourde tragédie d'une génération.

L. F.